



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 038 décembre 2013

Photo de Gilbert Mosser

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo,
- poster un commentaire,
- émettre une opinion,
- une expérience,
- partager un témoignage,
- avancer une idée,
- pour vous abonner, pour vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemin decompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemin decompostelle.com

Sommaire

- Témoignage de merci
- D'un Caillou à l'Autre
- Histoire d'une éclosion
- Départ sur le chemin
- La Vierge de Baïkorri pour Guy Galichon
- Les belles rencontres
- Je me prépare pour Santiago (humour...)
- Les envolées poétiques de Maryse Guesdon
- Perdu de vue
- Une icône de Saint Jacques à Melle
- Les ânes sur le chemin
- Saint Jacques au Québec
- Vente Wheelie
- Corrections étymologiques amadouriennes
- L'arrivée de Josuah piquée de mots jolis
- Recherche renseignements sur le chemin catalan
- Objets perdus sur le chemin
- De la jolie musique
- Les beaux signes du chemin



→ Témoignage de merci

J'ai d'abord marché seule sur le chemin en Espagne. L'année suivante je suis partie du Puy et suis entrée en ta mouvance sans même le savoir. Je ne sais pas dire merci c'est trop peu dire pour le bonheur, doublé par ta présence. J'ai cherché sans trouver des mots à la mesure des silences transparents, du long chemin où je marche désarmée et confiante des jours à revivre en enfant, à échanger nos merveilles et nos chaînes.

Nous nous offrons des riens, des paysages larges, des salades de semoule, des histoires, des sentiers buissonneux, des rencontres, des dortoirs, des fous rires, des chapelles sculptées, des accueils dérangement, et quelques pansements, tout cela si simplement.

Nous partageons le soleil, la pluie, le vent dans un temps sans repère, et des silences plus bavards que les paroles. Tour à tour, sans rien dire, nous nous retournons pour vérifier que la distance entre nous ne s'élargit pas.

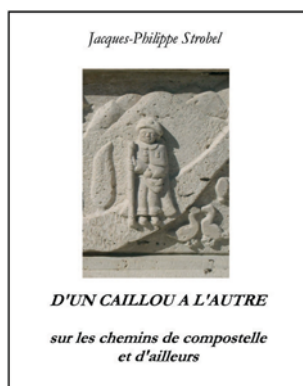
Les masques sont tombés, les peurs ont disparu. Il ne reste que la paix d'être enfin soi dans la bienveillance d'un regard attentif, de vivre côte à côte une prière bouleversante en fin d'après midi, un soir d'orgue, de pierres, et de lumière, l'effort parallèle vers un but si

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemin decompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin

lointain, le repos incertain quand les muscles se déverrouillent, et de découvrir ensemble malgré l'âge filant que l'avenir ouvre encore des sentiers de plénitude.

Christiane François ✉ chris1943.francois@laposte.net



→ D'un Caillou à l'Autre

Jacques-Philippe Strobel nous a envoyé un joli recueil de poèmes glanés sur le chemin de Saint Jacques.

En vente auprès de l'auteur :

Jacques-Philippe Strobel,
10 impasse Alexandre Aujas,
69003 Lyon

✉ jacques.strobel@sfr.fr

Prix 8.50 € port inclus

Un petit extrait :

*La main amicale des bretelles pèse sur mes épaules
le long de l'échine serpente un flot de sueur
sous les neuf kilos de mon sac à dos
neuf kilos mon sac tout bien pesé
je n'ai rien besoin d'autre
je dormirais dedans
si j'avais le secret
des tortues*

→ Histoire d'une éclosion

Je lis avec bonheur depuis longtemps votre revue sans savoir quoi dire de ma propre expérience. Et là, je vous écris à mon tour car j'ai été très sensibilisée par la poésie de Josuah. A 65 ans, j'ai terminé seule mon pèlerinage. J'ai traversé l'Espagne en deux temps : 15 jours en mai puis trois semaines en septembre avec arrivée à Santiago le 2 octobre 2009. Alors j'ai ressenti la même détresse : "j'étais toute seule, figée transie dans une foule qui m'engloutit"

Au retour je me suis beaucoup interrogée sur le sens et l'apport de ce grand périple commencé au Puy-en-Velay en 2006, ainsi que sur l'incommunicabilité de l'expérience avec ceux même très proches qui ne l'ont pas vécue. Ceux qui écrivent au journal mettent en avant l'effort, les rencontres, les problèmes d'hébergement, les ampoules au pieds, une foule d'anecdotes qui se recoupent toutes invariablement comme je l'ai fait aussi. Mais quoi encore qui toucherait au plus intime, à l'indicible ?



Puis j'ai compris et souhaite partager cet intime, cette révélation... En 2010, j'ai fait une pleurésie. Montaigne dit que ce sont les pleurs de l'âme... celle-ci masquait en fait une récurrence du cancer du sein. Pendant trois ans la maladie m'a conduite sur un chemin bien plus dur mais c'est là que j'ai compris tout le sens de mon pèlerinage :

Le chemin de Saint Jacques m'a appris à concentrer mes forces, à tenir compte de la tête et du corps, il m'a appris à être modeste, étape par étape. Il m'a permis de supporter la solitude, la patience, il a fait éclore plein de sourires de reconnaissance envers proches et soignants.

Et secret ultime, il m'a appris à mieux aimer, car ce n'est pas tant sur le chemin caillouteux malaisé que j'ai

ressenti une présence divine, mais aux pires moments de la maladie où l'Amour divin se libère dans sa totalité... Le moment où on accepte la parole de Jésus : « Viens et suis-moi... »

Marie ✉ marie.funfschilling@wanadoo.fr



Suite au décès de :

José NAUD

survenu sur le chemin Compostelle le 30 septembre 2013

Son épouse Cathy, les enfants et petits-enfants de José
Remerciant toutes les personnes qui se sont associées de près ou de loin à leur chagrin et à leur douleur.

**Une messe sera célébrée en sa mémoire le 9 novembre
à 16 h 30 en l'église de Sainte-Marie**

→ Départ sur le chemin

Nous avons reçu aux Zoreilles une photographie de ce faire-part de décès sans plus de précisions quant au pèlerin qui nous avait quittés.

Nous est cependant venue la réflexion de la chance qu'avait eue cet homme de partir pour le Grand Chemin au cours d'un tel voyage, de partir en pleine vie, sac au dos, et non pas sur un lit d'hôpital perforé de tuyaux.

Bon chemin à toi, José, pèlerin inconnu et pourtant si proche.

La rédaction des Zoreilles

→ La Vierge de Baïkorri pour Guy Galichon

A toutes celles et ceux qui ont répondu à mon appel pour une photo de la Vierge d'Orisson.

Un grand merci, à travers vos yeux j'ai franchi beaucoup de passages des Pyrénées.

Si vous le voulez bien je répondrai à tous. En attendant, voici une petite poésie écrite pour chacun de vous :

Belle vierge

*Ici au sommet de cette montagne
Avec tous ces souvenirs
Kyrielle d'étoiles dans vos yeux
Ouvert à notre bonheur
Riche de sentiments rien que pour vous
Intense moment de gentillesse.*

Guy Galichon ✉ guy.galichon@hotmail.fr



les zoreilles du chemin

Photos de Philippe Briatte



→ Les belles rencontres

Suite à votre appel aux pèlerins, je me permets de vous conter deux anecdotes qui, à ce jour, me bouleversent encore. Les larmes me viennent aux yeux lorsque, au cours de conférences, j'aborde ces sujets.

Vous souvenez-vous du temps qu'il a fait en avril 2012 ? Il n'a pas arrêté de pleuvoir ! Pendant presque un mois, je ne connais que cette prison de pluie qui vous enferme sous la cape où le vent s'engouffre en de grands claquements. Je suis parti de Tournai, en Belgique, et dès le deuxième jour, je marche sous des trombes d'eau, sans savoir ce qui m'attend en fin de journée pour le repas et le coucher.

Le soir, j'arrive à Haspres (Nord de la France) où normalement il y a deux hôtels Logis de France. Le premier est fermé jusqu'en juillet et l'autre est à vendre... Je demande aux personnes présentes à la supérette où je pourrais loger, même dans un garage, du moment que j'ai un toit. Malheureusement pour moi, il vient d'y avoir un vol quelques jours auparavant dans le village. Les gens se méfient.

Il est en effet bien loin le temps, du moins dans cette région, où le pèlerin pouvait se présenter chez l'habitant et recevait très gentiment un lit et même parfois le couvert du soir et le petit déjeuner gratuitement. Finalement, on me signale qu'il y aurait un gîte rural à la sortie du village. Tout heureux, bien que trempé de la tête aux pieds, aussi bien à l'extérieur par la pluie qu'à l'intérieur par la transpiration, j'arrive, trois kilomètres plus loin, devant la pancarte signalant le gîte espéré.

Une gentille jeune dame vient m'ouvrir mais me signale que ce gîte est actuellement loué à l'année. Je dois paraître vachement déconfit car la dame me fait entrer pour demander l'avis de son mari. Après avoir traversé un long couloir, en tenant le plus serré possible ma cape qui dégouline de tous les côtés, nous aboutissons à une grande pièce où trône un lit d'hôpital.

Après quelques mots d'explication de sa dame, le mari estime qu'il ne peut me laisser repartir sous la pluie. Et c'est ainsi que j'ai passé une soirée et une nuit chez un couple, peut-être le plus pauvre du village. Mon hôte me raconte qu'il a eu un accident de moto, les deux tibias cassés et comme il a une pseudarthrose c'est-à-dire une absence complète et définitive de consolidation osseuse de ses fractures, il est bloqué pour le restant de sa vie dans un lit ou sur une chaise roulante.

Et moi qui arrive, en pleine forme et qui vais essayer de parcourir quelques milliers de kilomètres... Mais le plus dur, c'est lorsque je suis parti me coucher, car mon hôte m'a regardé et a simplement dit : « vous avez de la chance, vous dormez à l'étage, je ne l'ai jamais vu ». Je puis vous dire que j'ai senti une boule dans la gorge en montant l'escalier et cette rencontre, tout au début de mon périple, est restée ancrée à jamais en moi.

Une autre rencontre que je n'oublierai pas est celle avec Nelson, Canadien de Vancouver. Il est arrivé à l'Albergue La Laguna de El Burgo Ranero en vélo et je le vois encore faire son lit très difficilement. Je lui demande d'où il vient. Avec beaucoup de difficulté et de patience, il attrape un feuillet plastifié où il est écrit en anglais qu'il vient du Canada, qu'il est paralysé des membres supérieurs. Bien que ne sachant plus parler, il entend parfaitement et, ancien universitaire, comprend plusieurs langues. Je suis assez étonné car, en général les personnes paralysées des membres le sont des membres inférieurs. Depuis, je me suis renseigné et cette maladie communément appelée « Man in the barrel » que l'on peut traduire par « L'homme dans le tonneau » serait peut-être une suite liée à de l'hypertension, à des lésions cérébrales.

Je me sens un peu responsable de ce courageux pèlerin et tâche d'être présent au moment où il aurait besoin de moi, à la cuisine, par exemple, pour déplacer une bête casserole, pour allumer le gaz, etc., gestes si anodins pour le commun des mortels. C'est assez difficile car il ne faut pas choquer la susceptibilité de ces personnes qui, en général, ne veulent pas dépendre des autres. Je crois avoir réussi ma B.A. car une fois le petit coup de main accompli, simplement, sans histoire, ses yeux me disent merci. Je n'ai pas fait grand-chose d'autre ce jour-là mais quelle merveilleuse



journée ! Le lendemain, lorsqu'il nous a dépassé à vélo et qu'après un léger écart, il m'a fait signe, j'ai su que j'avais gagné un ami.

Ces deux « rapports », parmi tant d'autres, parlent de rencontres peu communes mais que chaque pèlerin peut connaître un jour.

Ronaldo, le barde marcheur
✉ ron.vdv@gmail.com

les zoreilles du chemin

→ Je me prépare pour Santiago (humour...)



Extrait du diaporama PPS de Renaud van de Voorde

→ Les envolées poétiques de Maryse Guesdon

Depuis plus d'un an déjà
le chemin était préparé
les vieux réflexes ne vont plus fonctionner.
Il faudra vivre au présent,
s'alléger, lâcher les sécurités !
Mais je suis sereine,
j'ai choisi et décidé de pérégriner.
Ce sera pour la Saint Benoît Labre,
ainsi la date de départ est fixée.

L'itinéraire est dans le guide
et le chemin balisé,
deux topo-guides, c'est assez
car il ne faut pas trop charger !
Il suffira de poser ses pieds
dans les traces de ceux qui ont déjà marché.
Assez de s'essayer !
N'emporter que l'essentiel
et affronter la réalité ce n'est pas compliqué.

Avec sa coquille, tout pèlerin sur le chemin
est très vite repéré. Holà ! Buen camino !
Ça y est, le ton est donné.
Dès le premier jour, à une table invitée
sans même demander
« vous n'avez pas à dire merci, c'est l'hospitalité » !
Suivre flèches et bornes sont les vraies
préoccupations pour ne pas se tromper
ce sera sans doute un chemin de partage et d'humilité.

Après les petits sentiers bucoliques à souhait
place aux routes bitumées
mais vu le temps qu'il fait, cela évite de s'enliser
déjà que vous êtes bien trempée !
Il faudra vite apprendre les astuces
quand vous êtes mouillée :
faire sécher les chaussures avec du journal bourré,
se changer au plus vite, se doucher,
et faire la lessive au plus vite
pour qu'elle puisse sécher.
Après, à tout vous pourvoirez
car toutes sortes de chemin vous pratiquerez

Vent, pluie et grêle, bénissez le Seigneur !
Quinze jours d'intempéries sans discontinuer,
trois jours de grippe attrapée
mais par les plantes très vite soignée.
Par pitié, un peu de soleil sur le chemin
de Compostelle serait-ce trop demander ?

Après l'avoir rodée,
la journée du pèlerin est toujours bien réglée :
réveil, petit déjeuner si vous le pouvez,
marcher sans s'arrêter, avant que le soleil
sur votre tête ne vienne trop taper
parce que le beau temps est arrivé !
c'est sûr, vous reviendrez bronzée !
Puis, le refuge trouvé, la crédenciale tamponnée,
douche, lessive, course, menu « del dia » amélioré
car à midi, d'un pot « Isabel » et d'un fruit
vous vous êtes contentée.
Vous voilà donc prêt pour passer une bonne nuitée
sans oublier de bichonner vos pieds
puis avoir auparavant un peu visité
et le chemin du lendemain repéré.

A la lampe frontale, souvent m'en suis allée,
la nuit avançant vers le jour,
l'horizon va se transformer et s'illuminer ;
Ecouter le chant des oiseaux
et essayer de les différencier
car le matin, ils ont grand besoin de s'égosiller,
papoter et peut-être s'énamourer ?
Entendre l'ondulation des blés
et voir les champs, de coquelicots constellés,
sentir l'odeur de la terre sous les fleurs de rosée
et de l'eucalyptus tout près de l'arrivée ;
et pour vous rappeler la Bretagne
de toutes couleurs, bruyères et genêts
bordent les sentiers.
L'instant est source, il faut atteindre la beauté
d'un silence que l'on avait oublié,
puis se laisser, par la prière, habiter
où vers Marie on offre sa journée.

Les moutons broutent des prés de trèfles rouges
c'est à s'émerveiller !
L'oiseau tombé du nid, doucement réconforté
va sûrement se refaire une santé.
Les cigognes sur la façade des églises
d'un grand essor reviennent donner la becquée,

écureuils, les lapins, les faons, les chevaux
qui n'ont pas de clôture, sont ivres de liberté.
Quoiqu'on en dise, les chiens ne sont pas si effrontés
et au bâton ne se sont jamais frottés.
A l'heure du goûter, les tortues apprivoisées
sont friandes de venir chercher la pâtée.
Même le pèlerin déplace l'escargot

les zoreilles du chemin

*pour qu'il ne soit pas écrasé !
Vous toutes, bêtes de la terre
que de trésors devant tant de beauté
engrangée dans vos diversités.*

*La solitude, je l'ai beaucoup expérimentée
et pourtant, ce n'est pas ce qu'on m'avait affirmé !
Mais dans la vie, on est toujours habité
par ceux que vous aimez
qu'ils soient vivants ou décédés.
Les nouvelles technologies, portable, iphone,
internet, ont envahi le chemin
et pour la rencontre de l'autre
sont une vraie calamité.
Mais, quelquefois, quand nous partageons nos gamelles
on voyait qu'au fond de chacun
brillait une même étincelle.*

*Pas de sommet sans vallée
mais c'est vraiment beaucoup répété !
Les galères, vous en connaîtrez
dans les côtes, vous êtes très essoufflée
tomber par terre, oui, mais vous êtes très vite relevée
une fois la peur passée
même si vous êtes bien égratignée,
il n'y a pas à dire, faut y aller,
pas question de traîner
sauf pour quelques cerises, dans l'arbre, glanées
car vous êtes très tentée !*

*Des cailloux, vous en trouverez
à croire qu'ils ont tous été importés
et sans cesse renouvelés.
Non, le chemin n'est pas décaillassé
et sûrement beaucoup de pèlerins
vont s'y tordre les pieds.
Mais, au terme de la marche, point n'est besoin de chercher
c'est l'hospitalité d'une albergue très vite trouvée ;
tous, dans des lits superposés !
mais pour coucher en bas, il faudra être les premiers.*

*Arrivée à la Cathédrale, vous voilà comblée
d'autant qu'au premier rang vous vous êtes retrouvée
et l'encensement au-dessus de votre tête est passé.
Toutes les Nations sont représentées.
Vous croyez rêver ? Non, c'est la réalité
votre chemin est terminé après tant de kilomètres avalés !
Mais non, le quotidien va vous rattraper
et ce contre vents et marées.
La vie vous a sans doute blessée ?
Marcher n'a été apparemment d'aucune utilité ?
Maintenant, savourez vos moments de liberté
où point n'est besoin de podomètre
pour mesurer ce que Dieu en vous laissera résonner
et laissez-vous « être en chemin »
dans le quotidien d'une journée.*

*Marie, Patrick, Aline, Pierre
tous les jours vous étiez avec moi ;
c'est pour vous, et avec vous, que ce chemin
j'ai pu le faire jusqu'au bout.
Parce que le deuil et l'AVC, c'est vous qui le vivez !
Moi, je n'ai fait que marcher
pour que la grâce creuse en vous une espérance
et que vos cœurs puissent s'étoiler.
Même si parfois, j'étais un peu désespérée
pour moi, ce n'était pas du courage
c'est par vous que j'étais portée et encordée
et le coucou était notre Messager.*



Maryse Guesdon ✉ pornic.margue@gmail.com

→ Perdu de vue

• Nous avons perdu les coordonnées d'une italienne se prénommant Rosanna (agent de police motorisée dans la région de Turin) avec qui nous avons passé le col de Roncevaux le dimanche 19 mai et marché jusqu'à Pampelune. Nous pensions la revoir mais cela n'a plus été le cas jusqu'à Santiago. Quelqu'un peut-il nous transmettre des informations car elle fut une belle rencontre.

Eric et Marie Blanchard ✉ marieeric-blanchard@hotmail.fr

• Vous avez peut-être marché avec Pedro Generoso Teixeira, brésilien de Rio de Janeiro, sur le camino français en mai et juin 2013, ensuite il est parti au Portugal pour quelques jours et revenu en Espagne. Il a visité Barcelone et Madrid où il s'est fait voler son agenda électronique et a perdu l'adresse de ses connaissances du camino français, en particulier une personne de la région de Lyon. Si vous vous reconnaissez, vous pouvez me contacter, je pourrai vous mettre en relation avec lui. Je marchais avec ma petite fille de 14 ans de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago à la même période.

Mady ✉ mdfbl@orange.fr

• Je tente vainement de retrouver les coordonnées d'Eva Altuna Francesena rencontrée sur le chemin en 2008 et qui fut, de ma part l'objet de plusieurs poèmes chaleureux dont "Eva la sorcière", "Entre tes mains coule la vie". Merci à qui peut me donner des nouvelles. j'aimerais tant lui offrir un recueil de poèmes.

Josuah Rey ✉ josuah@hotmail.fr

→ Une icône de Saint Jacques à Melle

Le 22 septembre 2013 a été installée et bénie une icône de Saint-



Jacques dans l'église Saint-Hilaire de Melle. Pour illustrer ce dimanche jacquaire, nous avons choisi de faire retentir le récit des Disciples d'Emmaüs. Nous connaissons l'histoire : le soir de Pâques, deux disciples de Jésus rentrent chez eux, accablés de tristesse : celui en qui ils avaient mis leur espoir et leur confiance, venait de subir une fin tragique : la crucifixion. Mais voilà que le Seigneur ressuscité – le même que Jésus le crucifié – les rejoint sur la route, entre en discussion avec eux, les aide – sans succès – à comprendre les événements récents, à partir des Ecritures, leur disant

les zoreilles du chemin

équivalentement : ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, le crucifié de Jérusalem, les Ecritures l'avaient prédit !

Tandis que les deux pèlerins offrent l'hospitalité de leur toit à leur compagnon inconnu, au moment du repas, ils le reconnaissent : certainement à cause d'une ressemblance avec un geste qu'il avait dû faire devant eux : le partage du pain, dans une ambiance d'action de grâce. Et c'est alors qu'il disparaît et c'est alors que les deux disciples vont annoncer aux autres que le Seigneur est vraiment ressuscité !

Ce qui frappe dans ce beau récit, c'est que Jésus est accueilli par les disciples, comme un hôte. Le mot grec pour le désigner est tout un enseignement: «étranger domicilié ». Jésus est un étranger séjournant dans la ville. Le décalque de ce mot grec est en français : « paroissien » ! Le paroissien est celui qui réside sur terre, mais qui sait que ce n'est pas son domicile fixe : il est en marche vers une autre patrie, celle justement du Ressuscité. Alors que dans notre imaginaire, nous pensons qu'il n'y a rien de plus fixe qu'un paroissien, attaché à sa paroisse, à son clocher...

Nous ne sommes pas loin de l'image du pèlerin qui doit chaque soir chercher un toit, puisqu'il n'est plus « chez lui » ! Le pèlerin de Saint-Jacques est plus proche qu'on ne pense de cette manière de vivre de Jésus : le Verbe qui était auprès de Dieu, vient auprès des hommes, à la merci de leur accueil ou de leur refus. Le vendredi saint, ce fut le rejet. Mais le soir de Pâques, ce fut l'accueil, grâce aux deux pèlerins d'Emmaüs. Ils ont accueilli cet étrange « paroissien ». En l'accueillant, ils ont accueilli un Dieu !

« Ultra » semble dire le Saint-Jacques de l'icône de Melle, le Seigneur est avec vous, à vos côtés, en marcheur anonyme.

Père Jacques Bréchoire ancien pèlerin cycliste

✉ jacques.brechoire@orange.fr

→ Les ânes sur le chemin

Quand on voyage avec un ou deux coursiers aux longues oreilles, dignes descendants de ceux qui ont sauvé la vie à notre Seigneur dès le berceau :

a) en le réchauffant dans la crèche de Bethléem d'une haleine parfumée au foin

b) en servant de monture de fuite à la Sainte Vierge pour un aller-retour en Egypte

Toutes ces prouesses des ânes aux temps bibliques mises à part, « Miam-Miam-Dodo » est de nos jours un guide indispensable pour des pèlerins faisant le voyage de Compostelle en compagnie d'un âne. Aussi vous fais-je parvenir quelques photos prises sur le Camino...

Peter Kallenberger ✉ peter.kallenberger@orange.fr



→ Saint Jacques au Québec

Saint Jacques possède aussi ses lieux d'Histoire dans la Belle Province. Nous avons extrait ces quelques lignes de la revue "Pas à Pas" de l'association des Amis de Saint Jacques du Québec, dont le Grand Rassemblement se tenait cet automne 2013 à Saint-Jacques-de-Montcalm.

A ce propos, ce terme de "Grand Rassemblement" est quand même autrement plus joli que "Assemblée générale"...



En 1755 après avoir été expulsés de force de leur terre, plusieurs familles acadiennes ont été déportées par bateau en Nouvelle-Angleterre, en Louisiane en Europe et ailleurs. Quelques années d'exil ont passées et les familles sont enfin autorisées à revenir au Canada. À la recherche d'un endroit accueillant et plus proche de leur racines, une cinquantaine d'entre elles font halte à Saint-Pierre-du-Portage (L'Assomption). C'est là qu'elles sont accueillies par l'Abbé Jacques Degeay en 1767. Ce dernier va les conduire jusqu'aux plaines qui leur sont concédées. Les premiers habitants s'installent à Saint-Jacques, nommé ainsi en mémoire de cet abbé qui a su si bien entourer ces Acadiens.

En 1802 une première église est construite pour combler les besoins de la paroisse grandissante. À cause des nombreux conflits elle ne sera terminée qu'en 1813. Elle fut incendiée en 1914 lorsque l'incendie du magasin général d'en face se propagea à l'église. La construction de la nouvelle église se termina en 1918 au coût de \$163,610 (en euros ça doit faire un paquet d'anciens francs une affaire pareille. Et en piastres d'alors, un joli tas de peaux de caribou !).

En 1802 une première église est construite pour combler les besoins de la paroisse grandissante. À cause des nombreux conflits elle ne sera terminée qu'en 1813. Elle fut incendiée en 1914 lorsque l'incendie du magasin général d'en face se propagea à l'église. La construction de la nouvelle église se termina en 1918 au coût de \$163,610 (en euros ça doit faire un paquet d'anciens francs une affaire pareille. Et en piastres d'alors, un joli tas de peaux de caribou !).

→ Vente Wheelie



Wheelie cherche à reprendre le chemin. J'ai terminé mon camino en 2011 avec l'aide d'un Wheelie que j'appelle mon Willy, et que je n'utiliserai certainement plus. J'envisage de le vendre mais je n'ai pas idée du prix en occasion. Il est en excellent état, dispose d'une housse de pluie, harnais d'origine amélioré par mes soins lors du chemin (bretelles), un

2ème sac d'origine et quelques pièces de remplacement neuves

Brigitte Poirier (59) ✉ paimpollabs@gmail.com

Voici le site que j'ai consacré à mon chemin de Saint Jacques :

www.stjacquesautrement.fr

→ Corrections étymologiques amadoriennes

Dans le numéro des Zoreilles 037 de novembre, Alain Lepoint donne en page 5 l'origine du nom de la cité de Rocamadour : il y écrit que Rocamadour par son nom, nous renseigne parfaitement :

les zoreilles du chemin

« roc » est ce rocher. « Amadour » L'amadou est un champignon que l'on trouve couramment sur les troncs d'arbres, sa forme nous rappelle volontiers le rocher de Rocamadour en miniature.

Cette étymologie n'est pas correcte. Voici ce qu'en dit Wikipédia : Selon Gaston Bazalgues (À la découverte des noms de lieux du Quercy : Toponymie lotoise, Gourdon, Éditions de la Bouriane et du Quercy, juin 2002, 115,119 p. (ISBN 2-910540-16-2), p. 111), le nom Rocamadour est une forme médiévale qui a pour origine Rocamajor. Roca désignait un abri sous roche et major évoquait son importance. Ce nom a été christianisé à partir de 1166 avec l'invention de saint Amadour ou saint Amateur.

En 1473, d'après la monographie d'Edmond Albe, le lieu fut nommé la roque de Saint Amadour. En 1618, sur une carte du diocèse de Cahors de Jean Tarde, apparut le nom de Roquemadour.

En 1166 les reliques de saint Amadour auraient été découvertes : un corps parfaitement conservé se trouvait enfoui au cœur du sanctuaire marial, devant l'entrée de la chapelle miraculeuse. Le corps de saint Amadour fut sorti de terre puis exposé aux pèlerins. Le corps fut brûlé durant les Guerres de Religion et il ne subsiste aujourd'hui que des fragments d'os, bientôt réexposés dans la Crypte Saint Amadour.

Rendons à César ce qui est à César et à Saint Amadour ce qui revient à Saint Amadour

Simonne Swalus ✉ sim.swalus@verscompostelle.be

Ndlr : On peut lire une inscription dans la crypte, gravée en bas-latin certainement par des soldats romains « rocam adoramus ». Chacun reconnaîtra dans la "roca", ici déclivée à l'accusatif, le célèbre petit cabécou tout rond et délicieusement crémeux, fromage de chèvre lotois portant l'appellation contrôlée "Rocamadour". Cette inscription signifie donc « Nous adorons le cabécou ». En fait c'est le fromage de chèvre qui a donné son nom à ce célèbre lieu, mais la discussion reste encore ouverte...

→ L'arrivée de Josuah piquée de mots jolis

Le chemin par lui-même, tissé d'herbe et de terre, d'amitié, de paroles qui montent au cœur, de silence, du rire des elfes et du message secret des pierres aux murs des églises. Que monte mon chant, envers quel Dieu, je ne le sais, mais hymne de grâce et de reconnaissance infini. Des rencontres comme celle qui m'a lié de contentement avec les deux inséparables du chemin.

Au comptoir d'une tienda je prends, trempée d'averse et vêtue de brume, le café du petit matin. La cloche égrène ses neuf heures puis, je reprends mon pas. Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver, derrière la vitre d'un gîte deux oiselles rieuses. Ce charmant tandem de deux inséparables qui n'émergent de leur bienheureuse couche que poussées dehors par le balai impatient de l'hospitalière et son chiffon à poussière menaçant.

Elles ne se laissent extraire de leur petit déjeuner que par l'éponge de l'hôtesse qui leur arrache d'un œil réprobateur l'ultime tasse de thé. Ces épicuriennes de Compostelle m'ont toujours fascinées par leur lenteur, leur savoir bien vivre, leurs rires de source vive et les longues haltes gourmandes de tout et de rien dont elles savaient si bien baliser leur voyage.

Elles prenaient leur temps. Le temps de n'en pas avoir au cadran de la vie. Le temps de ne pas se demander de quoi serait faite leur couche et en quel pays.

Si "flâner" était inscrit dans la marge de mes cahiers, si un clin de poème me sautait dessus et ralentissait avec bonheur ma marche, je me laissais pourtant trop souvent entraîner par la fougue de mes enjambées. Moi qui m'étais promis de faire ce chemin avec la lenteur des pierres ! Quelle fabuleuse leçon elles me donnaient !

Aussi goûtais-je, par procuration leur presque statique chemine-



ment qui pourtant les déposait, au soir, sans soucis, à l'étape prochaine. Je partageais dans une rencontre fortuite leur table de gros bois. Je les retrouvais les paupières encore alourdies de sommeil, la joue fleurie du baiser de l'oreiller, sirotant un thé brûlant complété de pain noir. Un vent froid s'engouffrait dans leur linge étendu dehors et tentant, en vain, de sécher comme étendard dans l'aube mouillée.

Quelle joie que cette tablée amicale après avoir quitté le gîte à six heures d'une presque nuit, et transpercé l'obscurité des forêts d'un clin de lampe torche mal assuré. L'odeur des braises froides, le café fumant et la chaleureuse embrassade de Francis, le Belge, surgit de nulle part qui ponctuait si délicieusement notre chemin. J'aimais ses silences ou son bavardage au rythme lent et serein. Il avait pourtant de lourds rochers dans le cœur, comme nous tous qui nous arrimions les uns aux autres pour remonter les falaises abruptes du souvenir.

Parler, il faut aussi, de l'arrivée à Compostelle. Celle qu'on imagine, celle qu'on attend, celle qui est non le but, ni la finalité du voyage. Ce moment de vertige où l'on tangué entre ce présent si précieux et l'avenir qui nous attend, fenêtre grande ouverte à l'envers du chemin.

Marcheuse solitaire, piquant ma route des petits cailloux blancs de l'amitié, j'arrivais seule à Compostelle. Comme d'habitude, je ne savais pas si mes amis feux follets étaient devant ou derrière moi. Quelle panique me prend de savoir que demain, il n'y aura plus de chemin, plus de pas poursuivant mes pas, plus de kilomètres affichés aux balises, plus de flèches à suivre dans la confiance ou le doute... Demain, il n'y aura plus de demain. Plus cette vie comme sur une île, hors du temps, si intérieure, si bouleversante, si dérangeante aussi parfois.

Demain, il faudra poser son bagage et reprendre notre vie à bras le corps. Remettre les habits tissés de quotidien. Faire face à un monde qui s'essouffle et nous perd à nous même. Demain, sera un autre jour et il faudra apprendre à le vivre avec l'intensité retrouvée, avec un regard neuf, avec une gourmandise de vivre multipliée.

Parler, il le faut de l'arrivée à Saint Jacques saint Jacques...

Josuah Rey ✉ josuah@hotmail.fr

→ Recherche renseignements sur le chemin catalan

En mai prochain nous aimerions rallier Logroño en partant de Figueres (Catalogne). En consultant le guide, nous remarquons que pour les premières étapes, il n'y a pas de gîtes mais uniquement des hôtels (donc problème de budget). Nous cherchons donc des renseignements concernant des logements chez l'habitant ou autres possibilités pour pèlerins.

Josette Jalote ✉ josette.jalote@orange.fr

les Zoreilles du chemin

Photos de Marie Funfschilling

→ Objets perdus sur le chemin

J'ai perdu un couteau suisse que l'on m'avait offert au départ de mon pèlerinage (gris métal avec une face gravée de fleurs et l'autre face d'outils compagnoniques). C'était à la fin du mois de mars 2013, juste après Melide, au passage de la rivière où se trouve l'homme qui a fait le chemin à vélo avec une prothèse de la jambe. Merci à celui ou celle qui m'en donnera des nouvelles.

Nous avons également perdu la médaille de baptême de notre fille (nous avons fait le pèlerinage avec nos trois enfants) sur la variante entre Périgueux et Bergerac. C'est une médaille en or représentant Marie, de style années 1930, avec la chaîne. Elle venait de se faire baptiser à la basilique de Vézelay la veille de notre départ. Nous l'avons perdue lors de la première étape au sud de Périgueux l'été 2012.

Blandine Marin ✉ blandinemarin@yahoo.fr

→ De la jolie musique

Un certain José nous a envoyé un long message en espagnol, que les hispanophones se feront une joie de traduire, pour nous présenter sa musique et son CD.

Nous avons mis le code d'accès en Flashcode pour faciliter l'écoute à ceux qui possèdent un téléphone intelligent. Nous ne manquerons pas de vous donner d'autres liens dans les prochains numéros, car sa musique est très belle, et accompagnée sur YouTube d'un joli diaporama.

Como a algunos de vosotros ya os adelanté, a estas alturas ya debería estar en la calle la nueva edición, ahora en DVD + CD, de nuestra música dedicada al Camino de Santiago: "El Camino es la meta..."; las cosas se han ido complicando, y ahora estoy solventando ya el penúltimo escollo, pero, de momento, acabo de colgar ya un pequeño adelanto de algunas de las mejores imágenes, rodadas tocando (con mi hijo Gabriel y algunos músicos y cantantes invitados) en los lugares más maravillosos del Camino. La producción y la versión definitiva de las imágenes está ya lista. En cosa de semanas ya, espero que la criatura esté por fin en la calle.

La nueva edición contiene el DVD + una nueva edición del CD original, con algunas importantes mejoras y añadidos en sus 20 pistas (canciones e instrumentales) respecto a la primera edición. El programa jacobeo del DVD es el mismo del CD, pero en diferentes versiones en muchas de las pistas. De nuevo el libreto contiene amplia información y cuidado diseño.

Y naturalmente estaremos muy agradecidos de cualquier iniciativa que se os ocurra para difundir y compartir esta música, si es que os gusta y os parece una buena causa. Y estamos dispuestos a presentaciones o promociones de cualquier tipo. De momento está solamente disponible en castellano/español, pero preparamos fórmulas para acceder en varios idiomas.

A riesgo de abusar un poquito, añadido también una muestra de las nuevas canciones con Teresa, autora de los textos de estas canciones, cantante y violinista.



http://www.youtube.com/watch?feature=player_detail-page&v=Z0UBWE9cDtM "Preludio / Trio". Duo con Gabriel

José Ignacio Toquero ✉ jihotoquero@gmail.com

→ Les beaux signes du chemin

Avec une amie nous avons effectué, fin juin, une partie du Chemin, d'Aumont-Aubrac à Conques. Je tiens à raconter la rencontre que nous avons faite, car cela m'a beaucoup touché.

Nous avons préparé, depuis assez longtemps, notre semaine de marche. Je m'étais aussi bien préparée, en faisant beaucoup de



marches populaires, histoire d'être en forme ! j'ai même un peu trop forcé, car la semaine avant notre départ, lors d'une de ces marches, je me suis fait une petite élongation au mollet. Sur le coup j'ai eu assez mal, mais la douleur est vite partie dans la journée, donc je ne me suis pas trop inquiétée.

Malheureusement trois jours avant de partir, la douleur s'est réveillée et j'avais beaucoup de mal à marcher. J'ai même failli annuler notre départ, car je ne me voyais pas marcher tous ces kilomètres avec cette douleur. J'étais vraiment démoralisée, car je tenais tellement à partir sur le Chemin.

Mon amie m'a encouragée et nous avons quand même décidé de partir. Je me disais que je ferais ce que je pourrais, et si ça n'allait pas, eh bien j'arrêtera.

Nous sommes arrivées le soir en train à Aumont-Aubrac. Devant notre hôtel se trouvait un petit magasin de souvenirs. Nous avons décidé d'entrer car mon amie voulait demander une photocopie pour des papiers. Nous tombons sur des propriétaires très sympathiques et sur quatre personnes (deux couples) qui faisaient aussi quelques achats. Ces personnes avaient terminé leur Chemin ce soir-là. (ils étaient partis du Puy-en-Velay et s'arrêtaient donc à Aumont-Aubrac).

Nous avons commencé à discuter et on leur a demandé quelques renseignements sur leur expérience du Chemin. Par hasard, nous en arrivons à parler de la souffrance des pieds ! Quelle ne fut pas ma surprise, en parlant de mon problème de mollet avec un des messieurs, de me faire détailler tous les symptômes que j'avais. En fait ce charmant monsieur était kinésithérapeute et connaissait bien les élongations ! il a vu ma peur et m'a tout de suite rassurée, en me proposant de faire un strapping le lendemain matin (la pharmacie du village étant déjà fermée, donc trop tard pour acheter de l'élastoplast). Ils étaient descendus dans le même hôtel que nous et ne parlaient que le lendemain matin par chance. Il m'a assurée que j'arriverai à faire mon Chemin. Grâce à lui, j'ai donc réussi et je lui en suis très reconnaissante.

Quel hasard de tomber justement sur un kinésithérapeute la veille de notre départ sur le Chemin, dans ce petit magasin ! Quelle belle rencontre !

Voilà, je tenais à raconter et à partager avec vous cette formidable rencontre.

Nathalie Poulain ✉ nath.pln3@gmail.com

